



Théâtre Ouvert

Centre National des Dramaturgies Contemporaines

REVUE DE PRESSE

LA TRUITE

De Baptiste Amann

23 mars – 14 avril



© Joseph Banderet

mise en scène Rémy Barché

**avec Suzanne Aubert, Marion Barché, Christine Brücher, Daniel Delabesse,
Julien Masson, Thalia Otmanetelba, Samuel Réhault, Blanche Ripoché
et la voix de Baptiste Amann**

**assistante à la mise en scène Alix Fournier-Pittaluga
scénographie et costumes Salma Bordes
lumière et régie générale Florent Jacob
son Antoine Reibre
régie plateau Mohamed Rezki**



Joseph Banderet

Une arête dans la blanquette

Quand *La Truite* s'invite dans le repas carné de la famille, la désunion est de la partie. Mis en scène par **RÉMY BARCHÉ**, un jeu de la vérité servi par une troupe d'exception.

IL SUFFIT D'UN GRAIN DE SABLE pour que la mécanique bien huilée d'un repas de famille se grippe et vire au pugilat. Tous sont censés se réjouir du rituel trop rare de se réunir autour de la grande table de la maison des parents. Déguster ensemble la fameuse recette de la blanquette de veau de maman a valeur d'un retour aux sources réveillant les souvenirs du monde paradisiaque de l'enfance. Pourtant quand Suzanne, la fille cadette qui a décidé de ne plus manger de viande, se pointe au rendez-vous avec une truite à poêler, l'union sacrée et l'occasion de faire une fois de plus bonne figure volent en éclats pour se casser le nez sur la chair blanche d'un poisson de rivière dévoré en solo comme une première pomme de discorde.

Avec cette pièce écrite en 2016, Baptiste Amann donne la parole à une famille sans histoires. Des représentants de cette majorité silencieuse qui traverse la vie loin des projecteurs de l'histoire.

"Avec La Truite, précise l'auteur, j'ai voulu parler de ceux qu'on ne remarque pas, à qui l'on ne s'intéresse jamais, rendus invisibles, non par velléité politique comme on s'arrange des violents, des fous, des pauvres, mais simplement par omission, par manque d'intérêt." C'est à ce clan des invisibles auquel chacun des spectateurs est capable de s'identifier que Rémy Barché donne chair avec brio dans sa mise en scène.

Comédie en trois actes sobrement intitulés "Entrée", "Plat", "Dessert", cette dramaturgie qui s'amuse de la carte des formules proposées par les brasseries populaires est une occasion de faire le point sur le quotidien sucré-salé d'un début de XXI^e siècle où la maladie de vieillir est une briseuse de rêves et où le bonheur d'avoir une progéniture s'ombre de la peur d'être mis au ban du travail par la crise économique.

Une truite suffit à lancer la machine à mouliner les ressentiments, mais c'est en réunissant cette famille autour d'un

karaoke improvisé que Rémy Barché leur offre la belle opportunité de tout se dire sans que ça porte à conséquences. Sous des light shows de pacotille, on adore les entendre et les voir reprendre micro à la main les paroles de *Je veux pas que tu t'en ailles* de Michel Jonasz comme un exutoire. Tandis qu'ils enchaînent en improvisant sur *Parce que c'est toi* d'Axelle Red et *Résiste* de Michel Berger pour France Gall, on brûle du désir d'accorder nos voix aux leurs pour partager avec eux cette nostalgie d'être une famille debout dans un monde où les sans-grades doivent encore et toujours se contenter de courber l'échine en silence dans les coulisses. **Patrick Sourd**

La Truite de Baptiste Amann, mise en scène Rémy Barché, avec Suzanne Aubert, Marion Barché, Christine Brücher, Daniel Delabesse, Julien Masson, Thalia Otmanetelba, Samuel Réhault, Blanche Ripoche et la voix de Baptiste Amann, jusqu'au 14 avril, Théâtre ouvert, Centre national des dramaturgies contemporaines, Paris XVIII^e

LA TRUITE
COMÉDIE
BAPTISTE AMANN

TT

Baptiste Amann est un auteur à suivre et l'on attend avec impatience le troisième volet de sa saga *Des territoires*, commencée en 2016. En guise d'«intermède», voici *La Truite*, chronique familiale presque vaudevillesque, l'humour n'étant pas le moindre des

talents d'Amann. Un vieux couple à la retraite recasé à la campagne attend filles, gendres et petites-filles pour le repas. Entre eux deux, la routine s'est installée. Dans la tribu des enfants, chacun se bat contre la banalité du quotidien. La cadette ne mange plus de viande, et la truite qu'elle apporte devient le sujet du jour. A la mise en scène, Rémy Barché, complice de l'auteur, rythme cette comédie bien ficelée, douce-amère et poignante aussi,

avec un doigté de chef de chœur. Il a d'ailleurs composé sa distribution avec un sens de l'harmonie comme des contrastes : Christine Brücher et Daniel Delabesse, délicatement opposés dans le rôle des parents, Suzanne Aubert, fine écorchée dans celui de la cadette, et Samuel Réhault, toujours aussi incisif... — **E.B.**

| 3h20 avec entracte | Jusqu'au 14 avril,
Théâtre Ouvert, Paris 18^e,
tél. : 01 42 55 55 50.

La Truite de Baptiste Amann

par Gilles Costaz

Une famille se met à table



L'auteur Baptiste Amann et le metteur en scène Rémy Barché sont deux personnalités montantes du jeune théâtre. Le premier a été joué à la Bastille, à Reims, à Théâtre Ouvert. Le second a créé ses spectacles à Reims et au théâtre de la Colline, avec un goût prononcé pour l'œuvre de Martin Crimp. Le thème de la révolution est central chez Amann, dont on a pu voir les différents volets de *Des territoires* (dans l'un d'eux, les personnages revivaient des épisodes de la Commune de Paris). Cette obsession-là est présente dans *La Truite*, mais de façon plus discrète. On est cette fois davantage confronté à la famille et à ses tensions d'apparence innocentes et pourtant d'une incroyable violence. Un couple vit sans ses enfants. Ils ont tous grandi. Hétérosexuels et homosexuels, ils se sont mariés ou vivent avec un ami, ou une amie, ont des enfants. Mais ils reviennent. C'est le soixantième anniversaire du père. Lui est bonhomme, elle est écorchée vive, se formalise pour un rien. Tous deux vivent dans un certain confort, à l'écart, avec un jardin. La maison et la blanquette sont prêtes pour la fête de famille. Les couples arrivent les uns après les autres. Presque tous ont le don de compliquer, gentiment, la vie de leurs proches. A commencer par la fille qui ne mangera pas de blanquette et vient avec sa truite à mettre sur une poêle...

Long texte ! C'est presque une saga ! Dans l'écriture de Baptiste Amann, tout est bien vu. Il y a une perception de la société très aiguë, mais la progression dramatique est presque trop

maîtrisée. Tout est réglé, développé, pour que chaque personnage ait le même volume de texte et sa scène capitale – c'est bien pour les acteurs, mais cela produit une construction qui manque de ruptures et de surprises. Quant aux conflits entre les générations, ils s'expriment à travers des reproches assez classiques. L'auteur ne nous étonne pas assez, en dépit d'un talent évident, d'une connaissance profonde de l'âme humaine. Le spectacle en lui-même, bien réglé par Rémy Barché, a constamment du nerf. Tous les acteurs sont excellents, les anciens (Christine Brücher, Daniel Delabesse) comme les plus jeunes (Suzanne Aubert, Julien Masson, Blanche Ripoché). C'est du tricot travaillé au petit point. On admire, en espérant plus de tranchant la prochaine fois.

La Truite de Baptiste Amann, mise en scène Rémy Barché, assistanat d'Alix Fournier-Pittaluga, scénographie et costumes de Salma Bordes, lumière de Florent Jacob, son d'Antoine Reibre, avec Suzanne Aubert, Marion Barché, Christine Brücher, Daniel Delabesse, Julien Masson, Thalia Otmanetelba, Samuel Réhault, Blanche Ripoché.

Théâtre Ouvert, tél. : 01 42 55 74 40, jusqu'au 14 avril. (Durée : 2 h 20).

Photo Joseph Banderet.

La Truite

De Baptiste Amann, mise en scène de Rémy Barché. Durée: 3h20. Jusqu'au 14 avr., 19h (mar., mer.), 20h (du jeu. au sam.), 16h (dim.), Théâtre ouvert, 4 bis, cité Véron, 18^e, 01 42 55 74 40. (6-22€).

La scène a beau être d'un bois purement théâtral, elle tient plus du ring de boxe où s'affrontent, à coups de mots méchants, les membres d'une famille. Tout démarre pourtant bien. Trois sœurs et leurs conjoint(e)s célèbrent l'anniversaire du père. Mais il suffit d'une truite, celle que Suzanne préfère à la blanquette de sa mère, pour que la fête vire au carnage. Baptiste Amann précipite les tensions jusqu'à leur point ultime. Son texte, mis en scène avec subtilité, est plus convaincant quand il fouille l'anecdote pour en extraire l'acidité que lorsqu'il s'attarde du côté des généralités, comme le conflit générationnel. Mais ne mégotons pas. Ce n'est pas si souvent qu'on croise cette évidence: un auteur est là. Avec un talent indéniable, il nous parle de nous dans un style bien à lui. *What else?*

Le poisson de la discorde

Rémy Barché met en scène, au Théâtre Ouvert, à Paris, « La Truite », un déjeuner familial où s'expriment sentiments réels et non-dits

THÉÂTRE

Un déjeuner de famille. Un de plus dans le théâtre d'aujourd'hui, qui aime mettre les problèmes sur la table. Mais celui-ci est particulier, parce que son auteur l'est. Il s'agit de Baptiste Amann, déjà repéré pour les deux premiers volets d'une trilogie, *Des territoires* (*Nous sifflerons La Marseillaise...*) et *Des territoires (... D'une prison l'autre...)*. Il a un regard, une écriture et une jeunesse (31 ans) qui laissent espérer. Son déjeuner s'appelle *La Truite*, poisson sur lequel on apprend beaucoup en voyant le spectacle présenté au Théâtre Ouvert, dans une mise en scène de Remy Barché. La première fois qu'il en est question, c'est quand Suzanne arrive chez ses parents, avec son compagnon, Samuel, sa petite fille, et une truite, qu'elle a prévue pour son repas.

Ce jour-là, toute la famille se retrouve pour fêter les 60 ans du père. Une famille de filles : Suzanne a deux sœurs, Marion, qui elle aussi a un compagnon (Tom) et une petite fille, et Blanche, celle qui est toujours à l'autre bout du monde et revient parfois, sans prévenir, avec une fille, une nouvelle

amoureuse. Blanche arrive au débotté et en retard, il ne reste plus de blanquette de veau, mais la question n'est pas là. Ce qui compte, dans la pièce, tient moins au rituel qu'à l'assemblée : des gens qui vivent leur vie de Français sans faire de bruit, ouvrent une boulangerie bio à la campagne, travaillent dans l'informatique, une pharmacie ou un lieu culturel. Une classe moyenne avec ses espoirs et ses désillusions, la menace du chômage, un brin d'usure.

Monologues intérieurs

Baptiste Amann les observe avec une attention qui ne se contente pas de rendre compte de leur façon d'être et de parler. Il entre dans leurs têtes et livre leurs monologues intérieurs, qui recadrent ce qui est exprimé. Ainsi s'enlacent et se déchirent la réalité et sa perception, comme le font les personnages entre eux au cours du déjeuner où le père tarde à dire la nouvelle qu'il veut annoncer. Quand il reçoit les cadeaux, il gronde gentiment ses enfants : « *Il ne fallait pas... surtout en ce moment.* » « *Pourquoi tu as dit ça ?* », demande une de ses filles. « *Je ne sais pas* », répond le père.

Puis tout le monde saura. Inutile de dire quoi. *La Truite* ne suit pas le chemin d'une énigme, elle traverse les courants des amours, conflits et enjeux d'une famille d'aujourd'hui dont les parents ont respiré dans leur jeunesse un air libertaire et l'ont légué en héritage à leurs filles, qui ne savent pas comment s'en dépatouiller. Histoire commune, direz-vous, souvent remise sur le métier du théâtre. Oui, mais le style fait la différence, et celui de Baptiste Amann impose sa teneur. Si elle en rend bien compte, la mise en scène de Remy Barché fait trop de zèle : elle aurait pu s'offrir des coupes dans le texte et nous éviter un long karaoké dont on se passerait volontiers. Mais les comédiens sont à leur affaire : une bonne équipe, engagée à suivre *La Truite* jusqu'au bout de son voyage, sur la table de la cuisine familiale. ■

BRIGITTE SALINO

La Truite, de Baptiste Amann.
Mise en scène : Remy Barché.
Avec Suzanne Aubert, Marion Barché, Christine Brücher.
Théâtre Ouvert, 4 bis, cité Véron,
Paris 18^e. Tél. : 01-42-55-74-40.
Jusqu'au 14 avril. De 6 € à 22 €. resa@theatreouvert.com

LA TRUITE

Théâtre Ouvert (Paris) mars 2018



Comédie dramatique de Baptiste Amann, mise en scène de Rémy Barché, avec Suzanne Aubert, Marion Barché, Christine Brücher, Daniel Delabesse, Julien Masson, Thalia Otmanetelba, Amiel Réhault et Blanche Ripoché.

Avec "*La Truite*", le jeune auteur dramatique Baptiste Amann a élaboré une partition de belle facture formelle qui résulte des contraintes scripturales quasi antinomiques qu'il s'est imposé et de la connaissance éclairée des classiques théâtraux

notamment contemporains.

En effet, il a choisi de traiter, dans le genre du huis-clos, du thème rebattu du repas de famille mais en l'absence de tension dramatique intrinsèque avec des personnages banaux et ordinaires, épargnés par les misères de la vie comme par les pathologies familiales, qui ne vivent donc rien d'extraordinaire.

A celui-ci s'ajoute un de ses corollaires, le dévoilement du secret de famille qui, toutefois, n'est pas celui enfoui dans le passé mais son avatar qui réside dans l'annonce d'"une nouvelle" qui constitue, avec l'installation des parents en province et l'anniversaire du père, la troisième finalité de la réunion familiale.

La structure de partition, qui se décline en trois actes rythmés avec humour par la formule gastronomique "entrée-plat-dessert", s'avère intéressante - et réussie nonobstant une durée longue, près de trois heures, qui n'aurait pas pâti d'un resserrement - en ce qu'elle opère une synthèse entre le théâtre classique avec la règle des trois unités, le théâtre post-moderne et le théâtre dit néo-moderne.

Et Baptiste Amann y procède à une étonnante hybridation kaléidoscopique. En premier lieu, de la comédie de la menace avec cette truite pintérienne, de surcroît à la symbolique polysémique, dont l'irruption dans un espace intérieur confiné constitue non seulement un élément extrinsèque perturbateur mais la collision entre dimension comique et angoisse dramatique tout comme elle constitue un fil rouge par sa récurrence.

Ensuite, celui du théâtre fragmentaire lagarcien par son absence d'intrigue et monologisation des états d'âme ontologiques de personnages englués dans une solitude existentielle et, surtout, la forme rhapsodique du théâtre dit "néo-moderne" qui repose sur une redialogisation du drame avec un agencement impressionniste d'un drame apparemment adramatique par un montage de scènes brèves de différentes formes et genres dramatiques qui ressortent aux monologues dialogiques et de soliloques stricto sensu qui entraînent une bascule momentanée dans une temporalité et une dimension différentes.

En attendant la révélation de la fameuse nouvelle non pressentie comme bonne par le spectateur au vu du comportement soucieux de la mère (**Christine Brücher**) et celui taciturne du père (**Daniel Delabesse**) et de certains signaux forts que ne perçoivent pas les "invités", tous préoccupés par la contemplation de leur nombril plongeant dans leur vacuité métaphysique, les banalités qui alimentent la conversation manifestent néanmoins des humeurs antagonistes avec les parents comme entre les enfants à la trentaine dépassée et leurs conjoints.

Ainsi se chamaillent le couple bobo libéral chic de la puînée semeuse de trouble avec sa truite étendard de son récent végétalisme et manifeste contre la dictature du plat unique et son conjoint à particule (**Suzanne Aubert** et **Samuel Réhault**) et celui bobo bohème de l'aînée institutrice et son jeune homme investi dans l'action culturelle alternative (**Marion Barché** et **Julien Masson**) auxquels s'adjoint, au moment du fromage, celui tonitruant de la cadette baroudeuse reporter-photographe (**Thalia Otmanetelba**) et sa nouvelle petite amie (**Blanche Ripoche**) pharmacienne reconvertie à la psychologie.

Dans le décor qu'il a conçu, une modeste salle dinatoire de campagne, parfois mise en arrière-plan par un tulle transparent permettant les zooms en avant-scène, **Rémy Barché** négocie efficacement les ruptures de ton en usant d'une mise en scène cinématique d'autant plus judicieuse que l'opus se développe dans la durée réelle d'un repas, le temps de la représentation se confondant avec le temps du réel.

Un cinétisme qui évoque le travail de la réalisatrice belge Chantal Ackerman, et non seulement en raison de la scène d'ouverture, performance frontale de la mère épluchant des légumes qui renvoie à celle du film "Jeanne Dielman, 23 quai du commerce, 1080 Bruxelles".

Rémy Barché orchestre parfaitement le jeu d'acteur de générations différentes, les comédiens aguerris **Christine Brücher** et **Daniel Delabesse**, ceux confirmés, **Suzanne Aubert**, **Marion Barché** et **Samuel Réhault**, et les jeunes pousses prometteuses **Julien Masson**, **Thalia Otmanetelba** et **Blanche Ripoche**.

Au terme d'une distribution judicieuse, tous tiennent parfaitement le rôle de personnages qui portent leur prénom et se démarquent dans les monologues, telle Marion Barché dans celui de la truite sauvage, et/ou les scènes de confrontation générationnelle.

Dont, entre autres, celle bouleversante dans laquelle la mère donne une réplique cinglante à son jeune beau-fils donneur de leçons (Christine Brücher et Julien Masson) et celle magistrale entre le père accusé par sa fille (Daniel Delabesse et Suzanne Aubert) d'avoir tué leurs espérances et sacrifié leur avenir par le tabula rasa" de mai 68 qui délivre une analyse lucide et radicale de la génération Y "dépressive à 20 ans, nostalgique à 30" et de ses enfants gâtés incapables, dans leur confort consumériste, de réinventer le monde qui se contentent de rêver à une impossible révolution.

MM

Création contemporaine: tant parler pour dire si peu

CHRONIQUE Baptiste Amann avec « La Truite », au Théâtre Ouvert, Solenn Denis avec « Sandre », à la Maison des Métallos, préférèrent la profusion à la concision. Or l'écrire dramaturgique, c'est savoir réduire et symboliser.



LE THÉÂTRE
Armelle Hélot
ahelot@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

« J'en n'ai pas eu le temps de faire court. » Cette merveilleuse formule de la marquise de Sévigné - que Pascal aurait employée avant elle - devrait inspirer chacun, s'il prétend écrire. Rien de plus juste, rien de plus vrai, rien de plus éprouvé quotidiennement... On attend d'un écrivain la concision.

On attend la réduction, la densification. On attend l'alchimie d'un style, d'une forme, d'une force. On attend parfois une transposition, une symbolisation. On attend un éloignement, une traduction.

On n'attend pas un script. Une copie. Or, et c'est étrange, dans la même semaine, on assiste à deux spectacles qui s'appuient sur les textes d'auteurs contemporains et qui souffrent des mêmes défauts. On n'est pas un sténographe, normalement, lorsque l'on prend au grand art de l'écriture. Et de l'écriture dramatique en particulier.

Or, à Théâtre Ouvert, *La Truite*, de Baptiste Amann, et à la Maison des Métallos, *Sandre*, de Solenn Denis, souffrent des mêmes maux. Deux textes qui se situent du côté de la copie et non de l'alchimie. Attention, ces deux écrits n'ont rien à voir. Ni dans leur inspiration, ni dans leur forme. Mais ils traduisent une tendance assez décevante de la création théâtrale d'aujourd'hui. Une faiblesse, indéniablement.

Baptiste Amann, l'auteur de *La Truite*, n'est pas un inconnu. Sa suite *Des tentatives*, avec ses sous-titres un peu emphatiques (*Neus sifferons la Mansellaise*, *D'une prison l'autre*), n'était pas sans qualités, même si les specta-



Malgré une excellente distribution, *La Truite* reste une succession de numéros. JOSEPH BANDERET

cles donnaient le sentiment de flottements dangereux dans la pensée sociopolitique qu'ils prétendaient mettre en lumière avec, déjà, une écriture un peu molle.

Un laboratoire intéressant

La Truite, mise en scène par Rémy Barché, metteur en scène associé à la Comédie de Reims, bénéficie d'une distribution d'excellence. De fortes personnalités, des interprètes de générations différentes, pour la plupart connus et certains depuis longtemps.

L'argument de *La Truite* est simple. Les trois filles d'un couple se rendent chez leurs parents. Ce jour-là, on fête les 60 ans du père. Le couple s'est ré-

comment installé dans un village et a ouvert une boulangerie « bio ». Et ça marche. Mais rien n'est très gai dans leur vie. Les trois filles surgissent tour à tour. Deux d'entre elles avec leur bébé et leur mari, l'aînée est à part: elle est photographe, voyage au loin et débarque escortée de son actuelle compagne.

Baptiste Amann donne aux personnages les prénommes des comédiens, comme s'il avait écrit sur mesure. Sur mesure peut-être, mais sans mesure. *La Truite*, qui depuis plus de quarante ans met en lumière l'écriture contemporaine, demeure un laboratoire très intéressant. Mais on ne s'attend jamais à un spectacle de trois heures vingt, entracte compris. Ces trois heu-

pisciculteur d'un des grands-pères... et se termine en franc mélo. Il y a beaucoup de naïveté dans tout cela, et puis une distance bizarre avec la classe sociale évoquée: comme si on buvait de la Suze et que l'on mangeait des carottes râpées à l'anniversaire des 60 ans du père! »

Les parents, Christine Brûcher, comédienne toujours magnifique, Daniel Delabesse, si humain et fin, les filles, Suzanne Aubert donc, petite fée indomptable, Marion Barché, nuancée et délicate, Blanche Ripoché, énergique et rétive, Thalia Otmanetelba, fonceuse, et ces messieurs les gendres, Julien Masson, Samuel Réhauf, sont parfaits.

Plongée scabreuse

Densifiée, rendu plus rigoureuse, moins narcissique (les comédiens n'ont pas besoin d'être dans la démonstration, ils seraient très bons dans la discrétion), cette production gagnerait en force. Quand on dit tout, au théâtre, on n'a plus de support émotionnel ou d'intérêt intellectuel. C'est le paradoxe.

Celle qui dit tout, trop, et avec une complaisance désagréable pour la banalité, c'est l'auteur de *Sandre*, Solenn Denis qui sous-titre sans état d'âme sa laborieuse rédaction: « *Confession d'une Médée moderne*. » Une plongée scabreuse dans un quotidien lamentable. Le théâtre est là pour donner une dimension héroïque aux plus humbles, pas pour les noyer complaisamment dans l'ordinaire. Assis dans un fauteuil, sous un abat-jour miteux, un homme, Iwan Daouphars, est cette femme. La mise en scène signée du collectif Denisvayak n'existe pas et l'on n'est jamais ému. Ce spectacle a triomphé l'été dernier à Avignon. Mais ce n'est pas du théâtre exigeant. »

La Truite, Théâtre Ouvert (Paris XVIIIe), jusqu'au 14 avril. Tél.: 01 42 55 55 50.
Sandre, Maison des Métallos (Paris XIe), jusqu'au 8 avril. Tél.: 01 47 00 25 20.

MERCREDI 28 MARS 2018

La truite de Baptiste Amann

Un couple qui a pris sa retraite et s'est installé dans un village où il a ouvert une boulangerie bio reçoit, à l'occasion de l'anniversaire du père, ses trois filles et leurs conjoints. Le repas de famille est perturbé par l'une des filles qui refuse désormais de consommer de la viande. Elle a apporté - sans doute dans le but inavoué de contrarier sa mère, experte en préparation de la blanquette de veau - une truite. Ces retrouvailles sont évidemment l'occasion de régler ou d'aggraver des différends. Alors que certains font montre d'une émotivité débordante d'autres apparaissent cuirassés. Le compagnon d'une des filles qui connaît des revers professionnels à la tchatche brillante ce qui lui permet de donner le change, un autre arrive à amadouer sa "belle mère" qui le considérait avec dédain. La pièce, qui dure trois heures lesquelles passent comme l'éclair, décrit l'ordinaire parfois gai, parfois triste des familles d'aujourd'hui. On ne peut que louer la mise en scène de Rémy Barché qui, en s'attachant essentiellement au jeu des acteurs, rend la pièce attachante. Pour ce qui est de ces interprètes il eu la main particulièrement heureuse. Entourant Christine Brücher, impayable en ménagère dévorée par les avanies domestiques pour na pas l'être par des tourments plus alarmants, Daniel Delabesse, Suzanne Aubert, Samuel Réhault, Thalia Otmanetelba et leurs partenaires incarnent avec justesse des personnes prétendument sans histoires. Jusqu'au 14 avril Théâtre Ouvert tél 01 42 55 55 50

PUBLIE PAR JOSHKA SCHIDLOW A 11:32

La Truite de la discorde

24 mars 2018/dans À la une, A voir, Béthune, Les critiques, Paris, Reims, Théâtre /par Vincent Bouquet



Photo Joseph Banderet

Soutenue par la mise en scène précise et rythmée de Rémy Barché, la pièce de Baptiste Amann dissèque avec acuité les dynamiques d'une cellule familiale de notre temps. Sous ses airs ordinaires, entre l'entrée, le plat et le dessert d'un repas dominical, elle parvient à dénicher le théâtral dans le banal.

« *On peut faire théâtre de tout* », intimait Antoine Vitez alors directeur du Théâtre des Quartiers d'Ivry. En écrivant et mettant en scène « *La Truite* », **Baptiste Amann et Rémy Barché** ne font pas autre chose que suivre ce mantra. Commune, banale, la famille qu'ils portraiturent l'est sous toutes les coutures. Chez eux, il n'est pas question d'adultère, de meurtre ou d'inceste comme la scène théâtrale en voit tant. Pour couvrir les quelques trimestres qui les séparent de la retraite, un couple de sexagénaires vient simplement d'ouvrir une boulangerie bio dans un petit village. L'anniversaire du père est l'occasion pour eux d'organiser un déjeuner dominical avec leurs trois filles qu'ils voient peu. Toutes sont en couple, apparemment équilibrées. Les deux premières sont déjà mères, quand la petite

dernière se plait à parcourir le monde pour le photographe sous les meilleurs angles. Une famille somme toute normale, trivialement de notre temps. Et pourtant, sous le vernis bienséant, couvent des failles, plus ou moins perceptibles. Alors que le père a une importante annonce à faire, une sombre histoire de truite va faire dérailler le sempiternel rituel entrée-plat-dessert.

Dans un tout autre genre que son ambitieuse trilogie « Des territoires », mais avec la même aisance et la même patte de jeune dramaturge, **la pièce de Baptiste Amann est beaucoup plus riche que ses airs ordinaires ne pourraient le laisser penser**. Prédilectée à la traditionnelle blanquette par l'une des trois filles conformément à son régime lacto-pesco-végétarien, la truite catalyse bon nombre de flux et reflux intra-familiaux, irrigués par les courants sociétaux. Elle exprime la force des convictions intimes et le vif besoin de ne pas ressembler à ses parents, ravive les blessures enfantines et les querelles générationnelles, dynamite ces rails construits par les parents pour protéger leurs enfants jusqu'à les étouffer. Entre monologues lyriques et échanges groupés qui témoignent d'une grande acuité sur la cellule familiale de notre époque, **l'écriture affûtée de Baptiste Amann, à mi-chemin entre rire et gravité, croque sans caricature toutes les complexités des dynamiques familiales**, à la fois cocon protecteur et piège sclérosant. Par les truchements réflexifs de sa fine plume, c'est bien du banal que naît le théâtral.

A l'avenant, la mise en scène de Rémy Barché ne cherche jamais à en faire trop. Moderne sans être sophistiquée, audacieuse sans être grandiloquente, elle apporte juste ce qu'il faut de dynamisme pour soutenir le rythme, savamment travaillé, de la pièce. D'autant plus précise qu'elle est la clé de voûte du spectacle, sa direction d'acteurs sait se faire intense dans les moments-phares – monologues-confessions des parents, récit de « l'accident » de l'un des gendres – et plus légère dans les séquences de troupe – scène du karaoké, montage du lit pour bébés. En mère control freak et en père taiseux, **Christine Brücher et Daniel Delabesse** se démarquent, tout comme **Samuel Réhaut et Julien Masson** dans leurs rôles respectifs de pièces rapportées un peu lourdingue et mal-aimée. Tous illustrent ces sentiments ambivalents qui traversent bon nombre de familles, où l'amour peut être teinté de mépris, où la cohésion peut parfois tanguer avant de se reconstruire, où l'ordinaire a finalement toujours quelque chose d'extraordinaire.

Vincent Bouquet – www.sceneweb.fr

La Truite

Texte Baptiste Amann

Mise en scène Rémy Barché

Avec Suzanne Aubert, Marion Barché, Christine Bücher, Daniel Delabesse, Julien Masson, Thalia Otmanetelba, Samuel Réhaut, Blanche Ripoché et la voix de Baptiste Amann

Assistanat à la mise en scène Alix Fournier-Pittaluga

Scénographie et costumes Salma Bordes

Lumières et régie générale Florent Jacob

Son Antoine Reibre

Régie plateau Mohamed Rezki

Coproduction La Comédie de Reims–CDN, Compagnie Moon Palace
Avec le soutien de Théâtre Ouvert – Centre national des dramaturgies
contemporaines, de la région Ile-de-France, de la Chartreuse de Villeneuve lez
Avignon-CNES, de l'ONDA, de Fabulamundi-Playwriting Europe, du programme
Culture de l'Union européenne
Avec la participation du Jeune Théâtre National
Avec le soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, D.R.A.C. et
région Provence-Alpes-Côte d'Azur
Spectacle créé le 21 mars 2017 à La Comédie de Reims
Durée : 3h20 (entracte compris)

Théâtre Ouvert

Du 23 mars au 14 avril 2018

Mardis et mercredis à 19h

Jeudis, vendredis et samedis à 20h